CD événement, annonce. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

Un Weber chambriste qui capte les émotions les plus intimes de l'âme humaine… L'ensemble Hexaméron à l'occasion des 200 ans de la mort du compositeur romantique, dévoile la part méconnue de l'auteur du *Freischütz* : un auteur inspiré par la poésie intérieure qui redéfinit un nouveau cadre musical et suscite une autre écoute, celle des salons dans une proximité revivifiée, d'autant plus expressive ici grâce au choix des instruments et clavier historiques et dans des arrangements inédits, révélateurs.



Pour les 200 ans de la mort de Carl Maria von Weber (1826–2026), en 2026, l'Ensemble Hexaméron son 2è cd : un portrait intime du compositeur façonné comme un « parcours » dévoilant plusieurs "Weber" à la fois. Hexaméron réalise ainsi plusieurs arrangement (dans le style du début XIXè) : sa marque de fabrique désormais, faisant dialoguer pièces de chambre, pages écrites pour des effectifs plus larges, adaptées à l'ensemble.
Les instrumentistes ajoutent en outre les couleurs spécifiques d'instruments historiques, dont le piano Rosenberger de 1825, évoquant de près, l'écoute et l'atmosphère chambriste des salons de musique.

Au programme : deux œuvres majeures, abordées depuis longtemps, forment le cœur du programme : le Trio op. 63 pour flûte, violoncelle et piano, et le Konzertstück op. 79 dans une version … arrangée ; la Sonate op. 10 no. 2 pour violon et piano. Mais aussi des extraits lyriques (précisément d'Oberon, chef d'œuvre de la dernière maturité), des lieder et plusieurs airs écossais (Scottisch airs) également tardifs, grâce à la participation de deux chanteurs : la mezzo-soprano Coline Dutilleul et le baryton David Witczak.

L'Ensemble Hexaméron est composé de **Luca Montebugnoli**, piano historique et direction artistique ; **Roldán Bernabé Carrion**, violon ; **Nicolas Bouils**, flûte ; **Amaryllis Jarczyk**, violoncelle).

CD événement, annonce. WEBER – Eine Welt in meinem Innern / Tout un monde en moi-même, Ensemble Hexaméron, Luca Montebugnoli (1 cd Paraty)

VISITEZ aussi le site de l'ensemble :
https://www.hexameron.fr/

VIDÉOS WEBER par Hexaméron

PLAYLIST 3 vidéos
https://www.youtube.com/playlist?list=PLW-mvtLrvBew

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Trio op. 63
https://www.youtube.com/watch?v=wPSvC9oyvsE&list=PLW-mvtLrvBew&index=1
Trio for Piano, Flute, and Cello in G Minor, Op. 63, J. 259 I. Allegro moderato – Ensemble Hexaméron

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Treue :
https://www.youtube.com/watch?v=FEzyl8DUClA&list=PLW-mvtLrvBew&index=2

Schottische National-Gesänge, J. 295–304 (1825) 21 IX.

«Treue», (J. 303; German text by Friedrich Kuhn) Interprètes : David Witczak, baritone / Luca Montebugnoli, fortepiano Nicolas Bouils, flute Amaryllis Jarczyk, cello Roldán Bernabé-Carrión, violin

WEBER – Eine Welt in meinem Innern | Schreckensschwur
https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3
Carl Maria von Weber : Oberon, or The Elf King's Oath, Op. 81, J. 306 Arranged for Piano, Flute, Violin, and Cello by Ensemble Hexaméron Act I: aria «Schreckensschwur! – Dein wildes Quälen» / Interprètes : Coline Dutilleul, mezzo-soprano ; Luca Montebugnoli, fortepiano Nicolas Bouils, flute Amaryllis Jarczyk, cello Roldán Bernabé-Carrión, violin

https://www.youtube.com/watch?v=TyIm7ldE_ms&list=PLW-mvtLrvBew&index=3

ENTRETIEN avec FIONA et CHIARA ALAIMO à propos de leur nouvel album ÉCHOS, dialogue on contemporay piano

music…

Les pianistes jumelles Fiona et Chiara ALAIMO publient leur nouvel album réalisé avec les compositeurs contemporains Sharad Goulam et Gabriel Field. Chaque interprétation de leurs œuvres découle d'un travail à quatre, d'une réflexion partagée pour en exprimer l'expressivité, l'intensité rythmique, l'invention harmonique… Le résultat éclaire l'évidente parenté entre les deux écritures auxquelles les deux pianistes apportent fluidité et ampleur poétique. Explications



Photo © couverture du CD GOULAM – FIELD : ÉCHOS, Fiona & Chiara Alaimo

CLASSIQUENEWS : Sur quels points précis avez-vous travaillé avec chaque compositeur pour la réalisation de leurs œuvres respectives ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Tout au long de ce projet, nous avons travaillé ensemble sur le caractère de chacune des œuvres mais aussi et principalement sur le style de composition de Sharad et Gabriel. Apprendre à connaître le style d'écriture d'un compositeur, c'est un peu comme lire pour la première fois un livre d'un auteur que nous ne connaissons pas encore. Cela a été d'autant plus enrichissant que nous avons pu discuter à ce sujet directement avec eux. Habituellement, nous jouons des compositeurs décédés, ce qui rend cet échange impossible. Ici, une tout autre dimension s'est ouverte à nous.

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il pour chacun, une pièce en particulier que vous trouvez particulièrement emblématique de leur écriture ? Laquelle et pour quelles raisons ? Dans le travail avec les compositeurs, avez-vous modifié certains éléments initiaux pour permettre leur réalisation ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Nous avons toutes les deux eu un véritable coup de cœur pour la Toccata de Sharad. Fiona a finalement eu la chance de l'interpréter sur ce disque après avoir tiré à la courte paille. Cette œuvre synthétise le style, le caractère et l'univers d'inspiration du compositeur. Dans une approche presque Lisztienne, Sharad nous met au défi d'une virtuosité irréprochable et nous entraîne dans un récit fougueux où la mélodie et le rythme règnent en maîtres.
Gabriel, quant à lui, nous plonge dans un univers plus minimaliste, où la fatalité semble occuper une place importante. Les dissonances y deviennent une véritable couleur sonore, une texture à part entière, davantage qu'une simple tension appelant nécessairement une résolution. Les trois Pièces Joyeuses en offrent un bel avant-goût, interprétées par Chiara sur le disque

CLASSIQUENEWS : Comment avez -vous conçu le programme de ce

disque ? Quelle trajectoire l'auditeur réalise-t-il ainsi à son écoute ? Comment les pièces des deux compositeurs dialoguent-elles ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Sharad et Gabriel ont eux-mêmes déterminé l'ordre des œuvres. Il était évident qu'alterner les pièces des deux compositeurs tout au long de l'enregistrement allait renforcer la cohérence musicale du projet. L'idée est que l'auditeur se laisse porter du début à la fin sans nécessairement distinguer les styles d'écriture des deux compositeurs, ni même l'identité des deux pianistes. Plus qu'une succession d'œuvres, ce programme se veut un voyage où l'imagination et l'émotion demeurent au cœur de l'expérience d'écoute.

CLASSIQUENEWS : Comment « fonctionne » votre duo au moment de l'interprétation ? Comment vous répartissez-vous les parties dans le jeu à 4 mains ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Notre duo a toujours fonctionné de la même manière : la cohésion de notre interprétation est très naturelle, sans doute parce que nous sommes sœurs jumelles et que nous nous comprenons intuitivement. Mais cette complicité est aussi ponctuée de moments de provocation et de prise de risque qui font que le public – et nous-mêmes – sommes constamment surpris et toujours en quête de nouveauté.
Nous n'avons pas de règle établie quant à la répartition des parties, que ce soit au piano à quatre mains ou à deux pianos. Tout se fait assez naturellement. Il arrive que l'une d'entre nous ait un coup de cœur pour une partie en particulier et demande à l'autre de bien vouloir la lui céder. La plupart du temps, cela fonctionne. Et lorsque nous convoitons toutes les deux la même partie, nous nous en remettons à la méthode la plus démocratique qui soit : pierre, papier, ciseaux…

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir significatif propre à cet enregistrement, ou emblématique de votre rencontre et de votre travail avec les deux compositeurs ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Notre toute première rencontre a été particulièrement mémorable. Nous nous étions donné rendez-vous dans un restaurant thaïlandais afin de faire plus ample connaissance et de discuter du projet à venir, un projet qui ne verrait le jour que deux ans plus tard. Au moment de commander, nous avons réalisé que nous avions choisi exactement le même plat que Sharad – un pad thaï. C'est alors qu'il a lancé, sans la moindre hésitation : « Aucune personnalité ! » Nous avons éclaté de rires devant tant d'audace et nous nous sommes immédiatement dit que cette collaboration serait à la fois amusante et riche en rebondissements.
Et ce fut effectivement le cas. C'est d'ailleurs ce que nous apprécions dans ce type d'aventure artistique : les surprises, les échanges inattendus, les détours imprévus. Après tout, la musique elle-même vit de ces rebondissements ; sans eux, elle perdrait une part de son intérêt et de sa magie.

CLASSIQUENEWS : Au concert, vous jouez le répertoire pour piano à quatre mains, vous explorez le répertoire pour deux pianos; et comme sur ce disque vous affectionnez le répertoire pour piano solo. Comment pensez-vous agencer ces différents aspects dans les années à venir ?

FIONA et CHIARA ALAIMO : Nous avons souvent évoqué cette « triple identité », comme nous aimons l'appeler, et nous nous sommes longtemps interrogées sur la manière de faire dialoguer ces trois répertoires que nous chérissons tout autant les uns que les autres. Comment les réunir au sein d'un même projet sans en atténuer les singularités ?
C'est précisément ce que nous nous efforçons de faire lors de nos concerts carte blanche, où nous prenons plaisir à mêler

les répertoires et à relever le défi de raconter une histoire du début à la fin. Une histoire faite de correspondances, de contrastes et de surprises, où chaque œuvre éclaire la suivante. C’est également le défi que nous nous sommes fixé pour les années à venir : continuer à créer des passerelles entre ces univers qui nous définissent et les faire dialoguer au sein de projets toujours renouvelés.

Propos recueillis en juin 2026

CD

LIRE aussi notre présentation du CD ÉCHOS : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-goulam-field-echos-fiona-et-chiara-alaimo-1-cd-da-vinci-classics-2024/

CD événement, annonce. GOULAM, FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h **Fiona et Chiara Alaimo** jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** : https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur

K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom de Beuckelaer

CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. LATE ROMANTIC MUSIC FOR VIOLIN AND PIANO : Dohnanyi, Janacek , Saint-Saëns… João Paulo Santos, piano1 [cd etcetera]

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familier le pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXeme. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur.



C'est le cas évidemment de la **Sonate de Dohnanyi** [1912] sommet chambriste d'avant la première guerre mondiale, d'ascendance lisztéenne et brahmsienne mais avec le sens de la synthèse et de l'économie propre au compositeur hongrois. Plus sensible encore au contexte cataclysmique européen est la Sonate de Janacek, conçue dans les déflagrations de la guerre [1914], autre pièce majeure, autre défi pour les deux complices : l'esprit trouble et inquiet de Janacek imagine l'avancée des troupes russes en Moravie… La pièce ne sera créée après remaniement complet, qu'en 1922 à Brno.

Comme une pause bienvenue compensant les tensions précédentes, Bruno Monteiro joue ensuite « **Souvenir d'un lieu cher** » **de Tchaïkovsky** [1878], trilogie intime et passionnée, emblématique du romantisme passionnel de l'auteur d'Onéguine, alors terrassé par l'échec de son union pourtant souhaitée avec Antonina Milyukova [1877].

Le programme s'achève avec un pièce majeure, de 1863-1867, qui malgré son contexte pleinement romantique, est propre au génie de son auteur, d'une invention fascinante et d'une liberté pour l'interprète, inouïe : « **Introduction et Rondo Capriccioso », opus. 28 de Camille Saint-Saëns**. Sur les traces du virtuose, ami et proche de Saint-Saëns, Pablo de Sarasate, Bruno Monteiro éclaire l'audace d'une pièce inclassable qui fusionne audace, haute virtuosité, élégance, fausse improvisation…. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

LATE ROMANTIC
MUSIC FOR VIOLIN AND PIANO

ERNST VON DOHNÁNYI [1877-1960]

Sonata for Violin and Piano in C Sharp minor Op.21
1] Allegro appassionato 06:59
2] Allegro ma von tenerezza 04:45
3] Vivace assai 07:39

LEOŠ JANÁČEK [1854-1928]
Sonata for Violin and Piano JW VII/7
4] Con moto 05:57
5] Ballada: Con moto 05:15
6] Allegretto 02:45
7] Adagio 05:23

PIOTR I. TCHAIKOVSKY [1840-1893]
Souvenir d’un lieu cher for Violin and Piano Op.42
8] Méditation 08:15
9] Schezo 03:59
10] Mélodie 03:40

CAMILLE SAINT-SAËNS [1835-1921]
11] Introduction et Rondo Capriccioso Op.28 10:00

Bruno Monteiro, violin
João Paulo Santos, piano

CD événement, annonce.

GOULAM, FIELD : ÉCHOS. Fiona et Chiara Alaimo (1 cd Da Vinci classics, 2025)

Par affinité, deux compositeurs d’aujourd’hui, qu’une amitié ancienne rapproche, sont associés dans un même album ; leurs œuvres, ici remarquablement réalisées par deux sœurs pianistes : Fiona et Chiara Alaimo. Le titre du programme édité par le label Da Vinci classics, « *ECHOS* », souligne les correspondances entre les deux écritures, entre les deux imaginaires.

A travers « un engagement commun pour la tonalité́ et la modalité, pour une harmonie coloriste, à la pointe expressive de la dissonance, il en résulte une suite qui s’inscrit comme un dialogue de tempéraments, un enchaînement d’échos où le geste rencontre la rêverie et où la substance frôle l’ombre. » Le duo à quatre mains déploie flexibilité et nuances ; s’immiscent dans la texture profonde de chaque partition pour en exprimer la direction, les pulsions motrices, la force et la poésie.

Sharad Goulam affirme un sens architectural et un raffinement harmonique assumé qui nourrit un sentiment grave, épuré … quand **Gabriel Field**, en revanche, « écrit du silence vers le son » : ses huit Chorals sont des « intailles miniatures, ciselées avec une tendre précision », cultivant intériorité voire gravité. Ce sont autant de questions sur la forme et le développement, de courtes séquences qui touchent par leur justesse comme leur intensité.

Les deux écritures façonnent un dyptique, comme les volets complémentaires d'un retable contemporain. Les jumelles **Fiona et Chiara Alaimo** semblent comprendre de l'intérieur la secrète filiation entre les deux compositeurs, leur entente organique… ce jeu ténu où se précisent comme des facettes indissociables, résonances, réminiscences, « échos »… Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM – **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps / été 2026**

CD événement & concert, annonce. FIONA & CHIARA ALAIMO :

Sharad Goulam, Gabriel Field… (1 cd Da Vinci classics / enregistré à Meudon, avril 2024) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps été 2026



agenda

Vendredi 12 juin 2026 à 20h Fiona et Chiara Alaimo jouent au festival **Les Pianissimes de Lyon** : https://www.pianissimes.org/concert/chiara-et-fiona-alaimo/

Programme : W.A. Mozart : Sonate pour deux pianos en ré majeur K.448 / T. Ysaÿe : Variations pour deux pianos op.10 / D. Chostakovitch : Concertino pour deux pianos op.94 / M. Ravel : La Valse (version pour deux pianos)



Photo © Tom de Beuckelaer

vidéo

entretien

ENTRETIEN avec FIONA et CHIARA ALAIMO à propos de leur nouvel album ÉCHOS, dialogue on contemporay piano music…

entretien réalisé en juin 2026

_____

CRITIQUE CD événement. « Partout Amour me vient chercher »… DU MONT, COUPERIN, GRIGNY, BOESSET… Ensemble CAPELLA LEONIS / Cédric Costantino, Philippe Foulon (1 cd Indésens Calliope records 2022)

D’un XVIIè introspectif et secret, les interprètes de CAPELLA LEONIS font jaillir l’ivresse hypnotique de partitions méconnues dont ils savent rétablir la flamboyante activité instrumentale autant que vocale. D’emblée, le Grigny préliminaire est d’un Lullysme dansant, alliant finesse, élégance, poésie ; puis s’affirme un Du Mont méconnu, celui là mélodiste qui exprime avec une distance pudique égale à Grigny, les tourments permanents du cruel amour (« *Partout amour me vient chercher* »), soulignant la peine et les souffrance des coeurs amoureux (éprouvés par Phillis ou Aminte)…



Le programme est riche et composé d'airs instrumentaux et vocaux d'une indiscutable cohérence, étirant comme un ruban soyeux, l'insondable langueur éperdue des âmes éreintées (« *Quand l'esprit accablé* / d'après le Psaume IV : « Cum invocarem »)…

Alternant chant des instruments et trio vocal, les 14 airs ici réalisés témoignent du sens de la couleur, de la caractérisation linguistique autant que poétique du collectif réunis autour du claviériste **Cédric Costantino**.

La sensibilité instrumentale des interprètes se révèle dans le jeu continu des timbres associés, dans des solos inattendus (prélude pour le « sordun alto » : « *Je n'ai jamais parlé de mon amour extrême…* » ; virginal préalable, puis chalumeau ténor dans la Sarabande mesurée, presque évanescente et d'une noblesse secrète (Étienne Richard) ; superbe gravité dépouillée de la Fantaisie en rondeau de Jean de Sainte-colombe par la viole seule de **Philippe Foulon** ; même mordant inspiré et belle caractérisation instrumentale pour l'air à boire de Du Mont qui suit (« *je ne sçai ce que c'est que d'un fa ny d'un sol* »)…

Ici « Les carillons de Paris » de **Louis Couperin** font danser les instruments requis (violons, hautbois, ténor de chalumeau), dans un jeu d'expositions et de réponses, élégant, presque facétieux.

Dans ce jeu des transpositions, on se délecte du Prélude d'orgue de **Charles Richard**, ici défendu et superbement animé par violes, violone et …basson.

Le final est une apothéose, soulignant la poétique musicale d'**Antoine Boësset** (« *Ô mort, l'objet de mes plaisirs* », 1617), prière adressée à la mort libératrice et salvatrice, pour

éteindre ici « l'ardeur de mes feux »… quatuor de violes, organetto en dessinent l'épure évocatrice comme dépouillée, promesse d'un effacement consenti vers l'apaisement ultime. Chanteurs et instrumentistes y réalisent un sommet nostalgique et pudique, en nuances et suggestivité, à l'ombre de plus en plus prenante, offrant de ce programme pictural, un adieu collectif qui s'efface graduellement. Choix très affiné des partitions, cohésion des enchainements, instrumentarium audacieux et poétiquement juste, ce concert de **l'Ensemble CAPELLA LEONIS**, dirigé par Cédric Constantino défend une très belle trajectoire. Superbe geste vocal et instrumental. **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026**.

CRITIQUE CD événement. « Partout Amour me vient chercher »… DU MONT, COUPERIN, GRIGNY, BOESSET… ENSEMBLE CAPELLA LEONIS, Cédric Costantino / Philippe Foulon, co-direction – enregistré en juillet 2022 – durée : 1h18 mn. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Indésens : https://indesenscalliope.com/boutique/partout-amour-me-vient-chercher/

CRITIQUE CD événement. HELENE SCHMITT : « LADIES ». Amy Beach, Pauline Viardot, Rebecca Clarke, Florentine Mulsant, Cécile Chaminade… Antoine de Grolée, piano (1 cd Aeolus 2019)

Plus attendu dans le répertoire baroque, la violoniste Hélène Schmitt signe ici un album très abouti et original, dédié aux compositrices romantiques, fin de siècle, Belle Époque et contemporaines, d'Amy Beach, Pauline Viardot à Lili Boulanger et Florentine Mulsant, Rebecca Clarke et Cécile Chaminade… La sélection des profils et des pièces dessinent une trajectoire franco-américaine, dévoilant avec une rare finesse expressive, la

diversité des sensibilités et des tempéraments. Le fil rouge en est l’extrême finesse sonore, la richesse poétique des intentions réalisées. Magistral.

La Bostonienne **AMY BEACH (1867 – 1944)** empêchée et contrainte se révèle dans la finesse et la profondeur de La Captive (1893) puis de la plus longue Romance (1898) sans omettre la subtile Berceuse, dont Hélène Schmitt exprime jusqu’à cette pudeur réservée, tissant un chant éperdu d’une clarté continue, solaire, d’une sincérité absolue.

La vocalité du violon admirable de souplesse et de somptuosité sonore, se déploie chez Pauline Viardot, cantatrice et compositrice, dont la violoniste éclaire la même sincérité mélodique (Romance), la tentation maîtrisée du caractère (Bohémienne), l’enchantement hors du temps (Berceuse), l’agilité nerveuse, trépidante (Tarentelle). Ce florilège dédié aux compositrices se poursuit dans l’onirisme éthéré, celui de la géniale Lili Boulanger (Nocturne puis « D’un matin de printemps ») où le violon redouble de fluidité comme suspendue, toujours en accord avec le chant nuancé du pianiste (Antoine de Grolée), partenaire idéal pour l’effusion et les visions évanescentes, debussystes – surtout pour « D’un matin de printemps » (aux fulgurances dramatiques, finement expressives)…

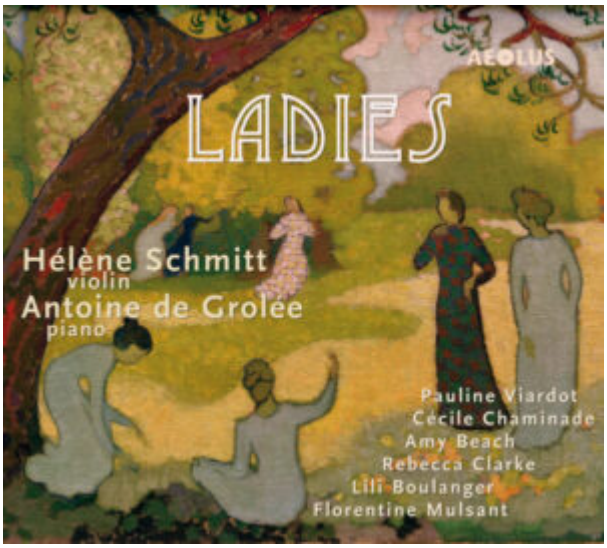
Le choix des instruments (cordes en boyau et clavier new yorkais) s’avère tout aussi limpide et expressif dans les 3

Fantaisies, comme enivrées et ardentes de **Florentine Mulsant.**

Aux côtés de sa compatriote anglo saxonne Amy Beach, la britannique **Rebecca Clarke** (1886-1979) est l'autre révélation de cet album défricheur : Hélène Schmitt exprime à la perfection l'atmosphère grave et inquiète mais d'une suprême pudeur des deux pièces sélectionnées : Lullaby, puis la plus dramatique et comme envoûtée « Midsummer Moon » (1924, au chant libre, souple, passionné, propice aux métamorphoses sonores)… La valeur hautement poétique de l'écriture trouve un écho particulier dans les deux dernières partitions choisies, signées de la désormais réhabilitée **Cécile Chaminade** (1857 – 1944) dont les deux musiciens savent capter l'extrême délicatesse expressive (Romance puis Andantino). L'audace maîtrisée du programme s'enrichit d'un livret passionnant, rédigé par Hélène Schmitt dont on connaît l'acuité critique et le souci de pédagogie. Captivant.

CRITIQUE CD événement. HÉLENE SCHMITT, violon : « LADIES ».

Amy Beach, Pauline Viardot, Rebecca Clarke, Florentine Mulsant, Cécile Chaminade… Antoine de Grolée, piano (1 cd Aeolus enregistré à PARIS, en 2019) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026



PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur AEOLUS : https://aeolus-music.com/fr/products/ladies

VISITEZ le site officiel d'Hélène Schmitt : http://heleneschmittviolon.com/

ENTRETIEN avec Szimon NEHRING, à propos de son dernier enregistrement dédié à SZYMANOWSKI : Symphonie n°4 avec piano sous la direction de Marin Alsop et 10

Mazurkas…

Né en 1995, le pianiste polonais SZYMON NEHRING vient de publier chez l'éditeur Rubicon, un compositeur qu'il affectionne particulièrement : SZYMANOWSKI. Aux côtés de la bouillonnante et complexe Symphonie n°4, qui est un véritable concerto pour piano, le jeune instrumentiste a sélectionné 10 Mazurkas dont il comprend le raffinement harmonique et préserve le chant naturel… C'est un programme contrasté et exigeant qui dévoile son engagement et un tempérament passionnant, dans cet enregistrement, porté par l'entrain détaillé de la cheffe Marin Alsop…. Explications



Photo de Szymon Nehring © DR

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur la symphonie avec piano de Szymanowski ? Qu'apporte la partie de piano et comment la réalisez-vous dans cet enregistrement ?

SZYMON NEHRING : La partie de piano dans cette structure orchestrale très élaborée apporte beaucoup de clarté et ce caractère très vivifiant, qui cite aussi le folklore polonais montagnard. En ce sens, le piano joue parfois le rôle d'un instrument à percussion, contrastant avec les cordes chantantes et les bois. D'un autre côté, il y a beaucoup de jeu avec les couleurs, comme toujours dans la musique de Szymanowski, sans omettre la cantilène, qui suggère immédiatement un large horizon.
La conjonction de tous ces éléments exige d'être très flexible ; je trouve que le rôle du pianiste est aussi important que dans un concerto pour piano. Il est vrai, cependant, qu'il y a plus de moments où le piano devient un instrument de l'orchestre ; le pianiste doit ainsi écouter l'orchestre très attentivement.
Cela a été un grand privilège d'enregistrer la partition avec un si grand orchestre et une cheffe d'orchestre comme Marin Alsop. L'enregistrement permet d'entendre la texture complexe de l'écriture beaucoup plus clairement qu'au concert.

CLASSIQUENEWS : Suite à la partition, avez-vous une séquence préférée ? Et pour quelles raisons ?

SZYMON NEHRING : J'aime particulièrement le troisième mouvement, avec son entrain extatique, parfois écrasant. D'autant plus après avoir joué les deux premiers mouvements. C'est d'autant plus inspirant de s'immerger complètement dans la musique folle du troisième. Cette connexion totale avec la musique et avec l'orchestre est nécessaire – et difficile à réaliser, car la partie de piano n'est pas aisée : il faut toujours écouter ce qui se passe dans l'orchestre.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous vécu une anecdote ou un souvenir particulier lors de l'enregistrement du Concerto ?

SZYMON NEHRING : Je me souviens que l'enregistrer avec Marin Alsop était un grand défi … particulièrement positif. J'aime travailler sur les détails en musique, et chez Szymanowski il y a tellement de détails dans la partition que cela prend beaucoup de temps pour comprendre ce qu'il veut dire. Dès lors, en la jouant dans son ensemble, la présence d'une cheffe d'aussi énergique, fédère la pièce et lui donne urgence et excitation.

CLASSIQUENEWS : Concernant les Mazurkas, comment avez-vous choisi les 10 morceaux pour l'enregistrement ? Quels sont leurs défis particuliers ?

SZYMON NEHRING : Je ressens un lien fort avec ces 10 Mazurkas ; j'ai pensé qu'il était important dans un enregistrement de ne présenter que les pièces que je défends pleinement. Ce sont des miniatures très complexes, propres au style tardif et à la pleine maturité de Szymanowski. Il y a la texture complexe et l'écriture si détaillée du compositeur ; il y a aussi, et cela est essentiel, la simplicité de la Mazurka qu'il faut absolument préserver. Lorsque l'on joue la musique de Szymanowski, après avoir consacré beaucoup de temps à comprendre les tournures complexes de son écriture, il arrive un moment où soudainement l'esprit de la musique devient clair : elle s'écoule naturellement. Cela est particulièrement important pour les Mazurkas.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s'inscrit-il dans ce moment de votre parcours? Y aura-t-il un prolongement, une suite ? Quels sont vos prochains projets en termes d'enregistrements et de concerts (en France) ?

SZYMON NEHRING : Je suis depuis de nombreuses années très lié



à la musique de Szymanowski ; pour moi enregistrer ses œuvres est un choix naturel. J'espère jouer et enregistrer plus de Szymanowski à l'avenir… Pour les prochaines années, j'ai d'autres projets d'enregistrements. Il y a de nombreux autres répertoire que j'explore et auxquels je deviens, parfois après un long moment, connecté. Suffisamment pour les enregistrer. Ainsi mon prochain CD sera consacré à Ludwig van Beethoven.

Les concerts que je prévois de jouer en France sont : Paris le 7 juillet 2026 à l'Orangerie du Parc de Bagatelle ; Piano à Lyon, le 2 décembre 2026 à la Salle Molière ; Philharmonie de Paris, le 10 avril 2027 avec l'Orchestre Pasdeloup : je jouerai le concerto n°2 de Brahms.

Propos recueillis en mai 2026

Site officiel du pianiste **SZYMON NEHRING** : http://szymonnehring.com/

---

critique CD

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Polish National Radio Symphony Orchestra : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-karol-szymanowski-1882-1937-symphonie-concertante-pour-piano-et-orchestre-n4-opus-60-20-mazurkas-de-lopus-50-selection-szymon-nehring-piano-polish-natio/



Pour l'éditeur RUBICON, le pianiste polonais Szymon Nehring joue son compatriote Szymanowski, soulignant le caractère hautement lyrique et concertant de la Symphonie n°4 (malgré son titre, un véritable concerto pour piano et orchestre), puis la volubilité poétique, d'une sensualité suspendue des Mazurkas dont il a déduit une sélection au geste superlatif.

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Polish National Radio Symphony Orchestra, Marin Alsop, direction. (1 cd Rubicon 2022, 2025)

CRITIQUE CD, événement. Samuel STROUK : Elise mon mirage. 2 concertos. Orchestre national de Bretagne (nouvel album – 1 cd Well Done Simone! records)

Compositeur, guitariste soliste, chef d'orchestre, Samuel Strouk s'impose depuis plus de dix ans sur la scène symphonique contemporaine, par sa singularité virtuose, sa sensibilité et sa grande culture musicale. Au printemps 2026, le compositeur publie un nouvel album « *Elise, mon mirage* », regroupant deux nouveaux concertos comme odes à l'amour et à la paix, l'un pour violoncelle et guitare, le second pour guitare… deux nouvelles partitions enregistrés en France avec l'Orchestre National de Bretagne sous la direction

d’Aurélien Azan Zielinski.



Œuvres de maturité, les deux opus marquent une nouvelle étape dans l’enrichissement et la maturation de son langage orchestral. La parution du Double Concerto pour guitare et violoncelle fait suite à la création mondiale au Zaryadye Concert Hall de Moscou, dans le cadre du festival Viva Cello (novembre 2021). L’enregistrement réalisé en France, permet aux artistes russes et ukrainiens d’unir leur sensibilité, a contrario de la guerre en cours. Dans le contexte géopolitique que nous subissons depuis 2022, l’œuvre de Samuel Strouk prend valeur de manifeste humaniste et fraternel qui enrichit davantage la profondeur des partitions. Un film documentaire signé Charlotte Erlith (« A contretemps ») a suivi les musiciens pendant l’enregistrement de l’album à Rennes, soulignant combien le travail international et interculturel, l’échange et la musique sont plus que jamais des arguments solides contre la barbarie et la guerre…

Prolongeant son dernier album orchestral intitulé « Le rêve de Maya », Samuel Strouk développe une écriture fondée sur « la dramaturgie du temps musical ». Chaque mouvement s’inscrit dans une trajectoire expressive dont la forme est le lieu d’un récit intérieur. « À l’instar de Gustav Mahler, sa musique n’est jamais abstraite : elle se construit dans la tension, la

mémoire, la transformation des motifs, faisant de l'orchestre un espace de narration à part entière. En héritier de Leonard Bernstein et de György Ligeti, le compositeur Français compose dans un langage alliant écriture contemporaine et tonalité. »
Très incarnée, révélant les forces souterraines et psychiques qui pilotent les affects, l'écriture de Samuel Strouk sait fusionner dramatisme et poésie : en témoignent les deux opus ici enregistrés.

Le double concerto « Élise, mon mirage » décrit le voyage sentimental de deux amants tissant les liens d'une vie, incarnés par le violoncelle et la guitare, dont le dialogue nourrit comme un fil conducteur le flux orchestral. C'est une ode à l'amour qui interroge le rapport entre le matériel et le spirituel. « Les émotions naissent au contact du réel pour aussitôt lui échapper : c'est le mirage, éternel et insaisissable, qui donne son souffle à l'œuvre. »
La partition exploite toutes les nuances et accents de la vaste palette orchestrale, tissant un paysage d'emblée spectaculaire, agité, au souffle souterrain profond et tragique (premier épisode « éclosion » du premier mouvement), nouant dans une intensité croissante les deux instruments solistes, en particulier dans la 2è séquence (« Révélation ») où le chant du violoncelle s'accorde à l'énergie de la guitare. Ce premier mouvement exprime une course éperdue où les deux amants s'acharnent, affirment la force de leur amour, luttent sans repos…
Plus grave et sombre encore, le 2è mouvement s'ouvre avec la plainte du violoncelle, prière enveloppée par la guitare plus amoureuse et intimiste ; le violoncelliste Boris Andrianov tire les larmes dans une partie comme enivrée, avant l'arche dramatique du Concerto (« Invocation », prière à l'invisible), qui prélude au solo suspendu du guitariste (Dimitri Illarionov), soudainement serein et d'une joie nostalgique (dans l'évocation du « souvenir d'Élise »), instant de pure magie que rehaussent encore les deux premiers épisodes du Mouvement III (« Présage », enchaîné à « Mirage »), ce dernier

tableau sonore, scellant l'union des deux instrumentistes, des deux timbres comme enivrés et funambules, 2 cœurs d'un amour désormais uni.

Samuel Strouk est le soliste de l'album, du **second Concerto pour guitare intitulé « Égalité »**, inspiré du poème éponyme de José Asunción Silva, qui interroge l'universalité de la condition humaine à travers une figure poétique de l'égalité.

Tout à fait différent du Double Concerto, le Concerto pour guitare, débute dans les profondeurs lugubres, des vapeurs étales (magnifiquement orchestrées exprimant le mystère et l'intranquillité) d'où émerge le chant de la guitare (El Emperador). Plus évocatoire encore est le mouvement central « La Calle », intime, secret, – acteur d'une méditation elle aussi suspendue, enchaînée aux climats arachnéens et enchantés du 3è mouvement (El mozo de la Esquina) à la fois voluptueux et grave. Le compositeur lui-même assure la partie soliste dans un Concerto, riche, contrasté, offrant à la guitare une partie virtuose et chantante.

Partenaire de longue date de Samuel Strouk, l'Orchestre National de Bretagne accompagne cet enregistrement sous la direction d'Aurélien Azan Zielinski, dont la lecture précise et engagée met en valeur la clarté de l'écriture, les contrastes, l'épaisseur active des séquences au fort potentiel dramatique ; sa baguette sait unifier et détailler, permettant de toujours saisir l'allant expressif des instruments solistes.

CRITIQUE CD événement. Samuel STROUK : Concertos « ELISE, MON

MIRAGE » (pour guitare et violoncelle / Dimitri Illarionov, Boris Andrianov), « ÉGALITÉ » (pour guitare / Samuel Strouk, guitare), Orchestre national de Bretagne, Aurélien Azan Zielinski (direction)

entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Samuel STROUK** : https://www.classiquenews.com/entretien-samuel-strouk-classiquenews/

Le compositeur et guitariste SAMUEL STROUK qui est aussi directeur du Festival de jazz de Maisons-Laffitte (Maisons-Lafitte Jazz Festival), fait paraître au printemps 2026, deux partitions récentes, deux concertos ; l'un pour guitare et violoncelle (intitulé « Elise, mon mirage »), le second pour guitare (« Égalité »), deux partitions qui recueillent tous les éléments d'une créativité flamboyante, inspirée entre autres par un fort sentiment de paix et de réconciliation, – malgré les conflits en cours ; sur le plan artistique, Samuel Strouk avoue sa filiation assumée avec Ligeti ou Xenakis, travaillant la matière symphonique et concertante dans le souci d'un dialogue permanent et d'une cohérence dramaturgique naturelle. Au carrefour des écritures, explorant aussi de nouveaux horizons où la technologie la plus innovante envisage de nouvelles transformations et métamorphoses sonores, Samuel Strouk ouvre



des champs musicaux d'autant plus inédits qu'ils sont personnels et très aboutis. Entretien.

ENTRETIEN avec Samuel STROUK, à propos de ses 2 nouveaux Concertos : « Élise mon mirage » et « Egalité »…

Visitez le site officiel de Samuel Strouk : https://samuel-strouk.fr/

CRITIQUE CD événement. ÉLISE, MON MIRAGE, le nouvel album de Samuel Strouk (guitariste, compositeur) – 1 cd Well Done Simone ! records – parution le 24 avril 2026 – CD CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

AUDIO / Déjà disponible sur les plateformes :
https://bfan.link/elise-mon-mirage

VIDEO / Coulisses de l’enregistrement :

témoignages des instrumentistes de l’Orchestre de Bretagne :

CRITIQUE CD, événement. MARTINU : Symphonies n°1-6, Bamberger Symphoniker, Jakub Hrůša, direction (Deutsche Grammophon 2 cd 2025)

Après Smetana, Janacek, Dvorak, Martinu (1890 – 1959) est le 4è plus grands compositeurs de Bohême. Comme violon au sein de la Philharmonie Tchèque, il découvre Debussy (Pelléas), Ravel et surtout Roussel dont il devient l’élève à Paris dans les années 1920. Passionné par l’essor orchestral, Martinu développe une

écriture néo impressionnisme, particulièrement raffinée et surjective, fondée sur la multiplicité des cellules musicales simultanées, – foisonnement qu'il applique aussi dans sa musique de chambre (7 quatuors).



Peu à peu sa singularité captivante se révèle ; en témoigne la production de son opéra *Le Christ recalcifié ou La Passion Grecque*, au Festival de Salzbourg 2023, véritable choc (https://www.classiquenews.com/critique-opera-salzbourg-le-13-aout-2023-martinu-greek-passion-la-passion-grecque-maxime-pascal-simon-stone/) qui s'est révélé dans ce sens décisif (récemment repris à Bordeaux, Festival Pulsations, le 26 juin 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-festival-bordeaux-festival-pulsations-halle-47-de-floirac-le-26-juin-2025-martinu-la-passion-grecque-j-henric-m-mauillon-m-petit-t-dolie-m-lecroart-juana-ines-castro-es/)

Après un défrichement tout aussi argumenté et convaincant au service des mondes symphoniques de **Hans Rott (1858 – 1884)** / lire ci dessous notre critique de l'album paru en 2018 également chez DG- , toujours avec les instrumentistes de Bamberg, le chef **Jakub Hrůša** orchestre une passionnante immersion dans le symphonisme à la fois raffiné, flamboyant et

vigoureux du Tchèque Martinu. Comme pour Rott, Hrůša détecte et exprime la saveur créative d'un maître des grands vertiges orchestraux…

Les 6 Symphonies sont écrites pendant le séjour américain de Martinu, pendant la seconde guerre, de 1941 à 1953 : l'exilé dans la distanciation, approfondit encore le sens et la forme de son écriture. Les 5 premières sont conçues dans la continuité ; la 6è, 7 ans après la 5è : une récapitulation tardive recueillant les fruits d'une plus longue expérience encore. l'auteur fait preuve d'une grande créativité formelle et structurelle : tonalité première évoluant vers une autre finale (tonalité évolutive), scherzo précédant l'Andante, piano et harpe largement sollicités…

Le chef montre une indiscutable sensibilité doublée d'une compréhension profonde de chaque massif : l'ampleur de la **n°1** (créée à Boston par Koussevitski en nov 1942) n'écarte pas une transparence continue ; le Largo fait référence au massacre de Lidice par les nazis (juin 1942)… le caractère tchèque du trio dans le Scherzo, et dans le Finale sont particulièrement bien sentis et réalisés.
La **n°2** – la plus courte (en général moins de 25 mn), commandée par les Tchèques de Cleveland, créée en oct 1943, le jour du 25è anniversaire de l'indépendance tchécoslovaque. Martinu s'y révèle en digne héritier de… Dvorak, tchèque jusque dans chaque mesure, et dans le choix concerté de chaque combinaison instrumentale. Les musiciens soulignent dans l'Andante moderato, la filiation avec… Janacek, et l'engagement des instrumentistes soulignent l'exaltation du finale, – en ré comme le premier mouvement, dont l'élan semble prolonger le chant conquérant et libérateur du Scherzo (Poco allegro) dont les trompettes avaient cité la Marseillaise…
La 3è (créée en 1945) porte une trajectoire symbolique au moment du débarquement de Normandie : du sombre mi bémol mineur au lumineux mi majeur… L'âpreté et une certaine violence (dans le premier Allegro) s'y déploient sans réserve,

soulignant aussi la construction corallienne du Largo. Une expressivité d'autant mieux calibrée qu'elle dévoile toute l'intensité du contraste naissant dans la finale et la conclusion, tissés dans le calme fraternel le plus assumé.
La n°4 (créée à Philadelphie en nov 1945 par Eugène Ormandy) réussit tout autant : arche solaire gravissant la montagne vers son sommet final en ut majeur. Se distingue particulièrement la vivacité du Scherzo, ample, suractif, évoluant de sol mineur vers ré majeur (belle démonstration de la maîtrise de Martinu dans l'art de la tonalité évolutive).
La 5è est créée à Prague en 1946 sous la direction de l'excellent Rafael Kubelik ; le chef **Jakob Hrusa** en polit les accents continus balançant entre deux modes ; les rythmes qui alternent, cette instabilité structurelle qui innerve toute la symphonie. Somptueux, l'introduction lente du premier Allegro, le cynisme et l'inquiétude du Larghetto (en forme de rondo).

Enfin **la 6ème symphonie** créée en janvier 1955 à Boston par Charles Munch. Martinu y développait un hommage à la Fantastique de Berlioz (d'où son titre de « nouvelle symphonie fantastique »). Dans une orchestration flamboyante qui soigne chaque accent des percussions, la 6è affirme son tempérament singulier dans sa polytrythmie, sa versatilité mélodique, son énergie bouillonnante (le Scherzo est à ce titre éloquent, entre saillies démoniaques et vertiges plus lyriques… dans le Finale évoluant de si mineur à mi bémol majeur, les musiciens expriment avant tout la liberté de l'écriture, son expressivité sauvage, comme électrisée, avant une conclusion souveraine, réalisée dans le fameux choral idéalement apaisé et serein.

Poésie, tragédie, profondeur mais aussi colorisme et timbres raffinés,… l'éclectisme flamboyant de Martinu qui n'a jamais écarté ses profondes attaches tchèques, scintille et vibre avec ferveur dans cette intégrale superbement défendue avec le cœur et la fougue

espérées. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

CRITIQUE CD, événement. MARTINU : Symphonies n°1-6. Bamberger Symphoniker, Jakub Hrůša, direction – 2 cd Deutsche Grammophon 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/martin-the-symphonies-jakub-hrsa-14082



autres critiques cd Jakub Hrůša sur classiquenews

CRITIQUE, CD événement. HANS ROTT : Symph n°1 – Bamberger Symphoniker – Jakub Hrůša (Deutsche Grammophon) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-hans-rott-symph-n1-bamberger-symphoniker-jakub-hrusa-deutsche-grammophon/



La figure de HANS ROTT (1858–1884) proche de Bruckner et de Mahler, dépressif et mort à.. 25 ans (!), reste une légende inclassable ; l'âge et un destin fauché empêcheraient une estimation objective ? ; du fait de sa seule symphonie, en l'absence d'un corpus symphonique qui promettait bien d'autres développements, le compositeur disparu trop tôt est banni d'une estimation à la mesur de son talent réel : dans bien des cas, Rott est taxé de suiveur inabouti entre les deux compositeurs précités ; or sa Première Symphonie (composée en 1880 – découverte en 1989) démontre tout l'inverse ; l'activité maîtrisée d'une puissante créativité douée d'un profondeur manifeste ; c'est toute l'approche de Jakub Hrusa que de révéler le génie de Rott, dans son originalité spécifique : la puissance de Bruckner dont l'aspérité entre blocs serait polie, résolue par une texture enveloppante à la fois wagnérienne (et brahmsienne), sans omettre une énergie franche souvent enivrée à la Mahler.

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 10 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Polish National Radio Symphony Orchestra, Marin Alsop, direction. (1 cd Rubicon 2022, 2025)

Pour l'éditeur RUBICON, le pianiste polonais Szymon Nehring joue son compatriote Szymanowski, soulignant le caractère hautement lyrique et concertant de la Symphonie n°4 (malgré son titre, un véritable concerto pour piano et orchestre), puis la volubilité poétique, d'une sensualité suspendue des Mazurkas dont il a déduit une sélection au geste superlatif.

Contemporain de Ravel, **Szymanowski** est bien le compositeur

polonais le plus audacieux et aussi le plus enchanteur de ce début du XXè (il est mort en mars 1937… comme Ravel, décédé en décembre). Sa musique est aussi riche et complexe que séduisante et voluptueuse, en témoigne sa Symphonie Concertante pour piano et orchestre – Symphonie n° 4 op. 60
Szymon Nehring et la cheffe **Marin Alsop** s'entendent à merveille dans une lecture vive et détaillée qui met aussi en avant les qualités expressive du Polish National Radio Symphony Orchestra, formation dont la maestra est directrice artistique, dont voici le premier enregistrement sous sa direction (mars 2025).
Les interprètes savent irriguer le tissu orchestral d'une tension fluide propre à la dernière période du compositeur qui après ses périodes symboliste, impressionniste, redécouvre les joyaux du folklore national, après avoir longuement revisité Scriabine, Debussy (après Wagner)… En 1932, achevant cette **symphonie concertante avec piano**, Szymanowski est professeur du Conservatoire de Varsovie (depuis 1927). Son écriture est d'une richesse flamboyante, jonglant avec une texture harmoniquement passionnante qui marque le retour au diatonisme le plus raffiné (dont témoigne aussi la partition de son ballet, Harnasie (Les Brigands, à redécouvrir absolument, contemporain de cette 4ème Symphonie).

Sur les pas du pianiste créateur (et dédicataire), Arthur Rubinstein, **Szymon Nehring** dès le premier mouvement, éclaire l'activité et les couleurs bartokiennes de cette symphonie pianistique où le clavier défend sa partie à l'égal des autres pupitres, dans une polyphonie vive, affûtée, crépitante (belle cadence, à la fois mordante et lumineuse). Agile et loquace, le piano parle et chante. Orchestre (bois et cuivres) fusionnent idéalement avec le piano dans le crépusculaire et très évanescent Andante molto sostenuto : ses harmonies et dissonances imprévisibles et suggestives…
La complicité entre le pianiste et les instrumentistes polonais fusionnent : le pianiste semble défendre un cheminement propre, comme un funambule, de plus en plus

concerné par l'activité des musiciens qui l'environnent, avec lesquels il dialogue dans une intensité croissante, … laquelle explose littéralement dans l'Allegro non troppo où brille dès le début, l'accroche conquérante des percussions (timbales). Comme Ravel, Szymanowski cultive la suractivité redondante jusqu'à la transe, d'où ce finale volcanique voire « orgiaque » (selon les mots de l'auteur), exaltant l'intensité des danses populaires, leur caractère rustique et contrasté, presque sauvage et aussi d'un caractère anxieux. Éloquente, habitée, la direction de Marin Alsop concilie fluidité et relief, éclairant en saillies maîtrisées, un bel équilibre sonore et coloré avec le soliste au clavier.

Puis, fin et racé, le jeu du pianiste s'exprime a voce sola dans un choix passionnant de **10 Mazurkas** (sur les 20 que regroupe le recueil opus 50), enregistrées en mai 2022 à Varsovie. Achevées en 1925, les Mazurkas de Szymanowski s'inscrivent dans l'héritage de Chopin évidemment : complexité des modes combinés, haute diversité des tonalités,… la richesse du langage évoque l'hypersensibilité d'un auteur passionné par les folklores polonais : arbitre et acrobate, Szymon Nehring jongle avec les accents et les nuances, la vivacité rythmique (à 3 temps), l'ivresse des mélodies, la volubilité des accents qui se déplacent d'un temps faible à l'autre… la structure rigoureuse et la flamboyante créativité de chaque danse originaire de Mazovie (plaines autour de Varsovie). Le génie de Szymanowski favorise les échappées poétiques à travers le cadre rythmique assez strict du genre mazurka. On y relève et se délecte dès la première mazurka, de ses émotions mêlées, inextricables, sa cantilène à la fois mélancolique et rêveuse, ineffable en réalité… ; de l'Allegramente de la n°4, d'une douceur tendre qui génère une texture harmonique d'une géniale densité trouble, si emblématique de Szymanowski… ; de l'esprit montagnard du rythme de la n°16 ; de la fièvre mêlée à la rêverie justement de la n°17 ; L'imaginaire du Polonais s'y déploie sans limites sinon celles de son indiscutable génie formel.

CRITIQUE CD événement. Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 20 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Orchestre symphonique de la Radio nationale polonaise, Marin Alsop, direction. 1 CD Rubicon. Enregistré en mars 2025, NOSPR Concert Hall de Katowice (Symphonie) ; en mai 2022, Philharmonie de Varsovie (Mazurkas). Durée totale: 52 mn – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

LIRE aussi notre présentation annonce du cd Karol SZYMANOWSKI (1882-1937) : Symphonie concertante pour piano et orchestre n°4 opus 60. 20 Mazurkas de l'opus 50 (sélection). Szymon Nehring, piano. Orchestre symphonique de la Radio nationale polonaise, Marin Alsop, direction. 1 CD Rubicon :



Clair, ciselé, à l'écoute des climats harmoniques volubiles et dans une matière orchestrale éruptive, le clavier du pianiste Szymon Nehring (31 ans) dévoile la puissance imaginative de Szymanowski, en particulier ici dans sa Symphonie (concertante) n°4 – et ses climats aussi variés que

fantastiques, sous la baguette de la new-yorkaise Marin Aslop…
